LE SAINT ARMAND

VOL. 5 N° 2
OCTOBRE / NOVEMBRE 2007

VOIR PLUS LOIN

Vie municipale p. 2
FeFiMoSA p. 3
Dossier éoliennes p. 4
Les humeurs d'Armand p. 6
À tire d'aile p. 7
Sitting on the Fence p. 9

« La démocratie, ce n'est pas l'absence de divergences, c'est l'arbitrage en commun de ces divergences. »

François Léotard

LA CULTURE DU SECRET

Bizarrerie de notre époque : plus les moyens de communication sont rapides et sophistiqués, moins l'information circule et si par hasard cette information nous parvient, elle est déformée, tronquée, rafistolée, incompréhensible, voire fausse ou mensongère.

Les « informés » sont souvent pris pour des valises incapables de comprendre les hautes voltiges de la politique, alors que ce sont eux qui devront assumer les conséquences des décisions prises, ne serait-ce que financièrement.

La réalité est encore plus vilaine car la désinformation, qu'elle soit silence ou langue de bois, a pour but de servir les intérêts du pouvoir et les intérêts particuliers, sans que le peuple ait la chance de donner son avis, de critiquer ou d'exprimer son opposition (après tout, ce sont des choses qui le concernent !) Les exemples ne manquent pas. C'est un phénomène mondial, et même Saint-Armand n'échappe pas à cette contagion.

La logique voudrait que nos élus, qui sont censés nous représenter et travailler pour le bien commun, soient fiers de ce qui vient du peuple. Tel n'est pas le cas. Après la culture du maïs et du pot, on cultive le secret, le mystère, la dérobée et le catimini.

Pourquoi la population est-elle si souvent mise devant le fait accompli ? Pourquoi les décisions importantes qui la concernent sont-elles si souvent entourées du secret ? Auraient-elles quelque chose de douteux pour qu'on les prenne en douce ? Serait-ce pour éviter la contestation ou l'opposition ? Serviraient-elles des intérêts particuliers ? Nul ne le sait puisque c'est… secret !

Ah ! Que la transparence est parfois opaque !!!

La rédaction

Note : Le samedi 22 septembre dernier, La Presse titrait en page A8 : « La culture du secret règne en maître », pour coiffer une analyse de l'Enquête nationale sur l'accès à l'information. Coïncidence extraordinaire, le comité de rédaction du journal avait choisi le même titre pour son édito, quelques jours auparavant !!!

CHAÎNE D'ARTISTES

RAÔUL DUGUAY : LA RICHESSE DE L'ESPRIT OU L'OMNICRÉATEUR

Propos recueillis par Janine Carreau

PHOTO : CÉLINE LALONDE

Raôul devant une de ses œuvres

GENÈSE

À la mort de mon père, j'avais 5 ans. Cinq des onze enfants ont été placés à l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, à Lévis. C'était tout sauf la délivrance. Le soir, je contemplais le coucher de soleil sur le pont de Québec et le fleuve, la splendeur, la *magnificence*, la lumière, l'infini, l'eau. Les racines de l'art, de la beauté sont entrées en moi. La beauté rédemptrice me soulageait de ma souffrance, de ma solitude. Tout a commencé là pour l'imaginaire.

LA MUSIQUE ET LA POÉSIE

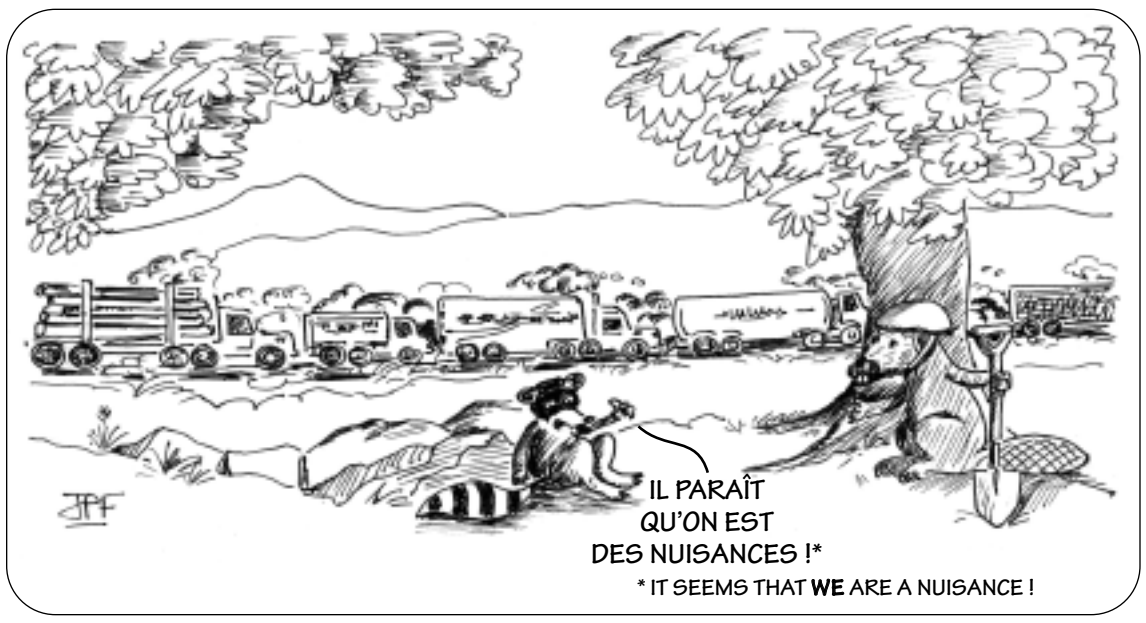
La première belle chose qui est sortie de moi, c'est ma voix. Peindre la beauté sur le plan sonore. Dans la chorale, j'étais soliste, j'avais un statut privilégié, je recevais une orange ou des bonbons. J'ai été applaudi dès 9 ans. Je gagnais tous les concours amateurs. Je lisais beaucoup, j'étais toujours le premier en français. D'abord je chante, ensuite j'écris, je composerai beaucoup plus tard. Écrire c'est d'abord avoir un lexique duquel va émaner un imaginaire, c'est l'art de combiner les choses qui n'ont pas l'air d'aller ensemble. J'ai fait ma thèse de licence en philosophie sur un seul vers de Paul Éluard : « Le dur désir de durer ». Tout est là-dedans. Il y a eu Valéry aussi, tous les poètes français. La poésie des autres m'a mené à la mienne. Qu'est-ce qu'écrire ? « Écrire, c'est l'art de respirer. » (Neruda) Cette réponse a fait bang dans ma tête. Il y a deux sortes de respirations : acide, thoracique, superficielle, ou alcaline, abdominale, plus profonde. Avec **L'Infonie**, en 1967, j'ai fait l'étude des respirations, des nouvelles respirations. On a été jusqu'à 33 sur scène. C'était le menu musical le plus global, tout : Sibelius, Bach, du Rock, *N'oublie jamais* de Michel Louvain, du Free Jazz, du Rythm & Blues, de la musique minimaliste de Terry Reily, un solo de chaudière d'eau qui durait 75 minutes. Tous les styles de l'heure incluant *Les parapluies de Sherbrooke* (sic), de la peinture et de la poésie en direct.

LA PEINTURE

Quand l'œil s'est ouvert, les premières toiles furent des Vasarely, des Borduas, des Mousseau et des Frère Jérôme. La peintre Denise David a été l'assistante du frère Jérôme pendant 8 ans. J'allais la chercher à l'atelier. J'étudiais en philosophie, niveau doctorat à l'Université de Montréal, la tête ne me passait pas dans la porte. Le frère Jérôme m'a repéré. Il a été mon premier contact avec cette réalité-là. On travaillait à la gouache sur du papier journal. La première leçon, *la seule*, l'ombre et la lumière. « Regarde ce jeune de huit ans, c'est ton professeur aujourd'hui ». Mon ego en a pris une claque. Il a mis le doigt sur une zone personnelle dans *un* dessin sur quarante. « Oh ! Oh ! », puis « Casse-toi la gueule tout de suite, ça va être réglé ». La fois suivante il a retenu dix dessins. J'ai appris à lire les dessins d'enfants; un me revient, c'était un personnage avec des cheveux jaunes, un corps rouge et des jambes bleues « Es-tu capable de faire mieux que cela ? » me disait le frère Jérôme. De connivence avec Borduas, il a été l'initiateur de la libération de l'académisme au Québec.

Entre la spontanéité de l'enfant et le structuraliste que je suis, il y a combat entre la gestuelle instinctive et le contrôle. Je cherche l'équilibre entre rigueur et spontanéité. Je réclame la liberté qui s'en va quelque

(suite à la page 2)



VIE MUNICIPALE

UN PROJET D'USINE À SAINT-ARMAND

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

On projette de construire sur le chemin Dutch une usine de fabrication de granules combustibles à partir du panic érigé, une graminée indigène vivace qui serait cultivée sur des terres marginales de la région.

Le panic érigé (*Panicum virgatum*), c'est une sorte de foin très robuste dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol pour aller chercher les nutriments nécessaires à sa croissance, quel que soit le type de sol et en dépit des conditions climatiques. Il semblerait donc que ses besoins en engrais soient minimes, voire nuls. Comme c'est une plante vivace, elle repousse chaque année sans qu'il soit nécessaire de procéder à des semis annuels. Selon les experts consultés, sa culture ne nécessite pas ou peu d'herbicides pour contrer l'envahissement par les mauvaises herbes. On cultive le panic comme fourrage pour les animaux et on emploie sa paille comme litière ainsi que pour la construction de bâtiments en ballots. En protection environnementale, la plante est utile pour prévenir l'érosion des sols, notamment sur les berges des cours d'eau. Un atout majeur en cette période où l'on doit trouver des solutions pour empêcher la prolifération des cyanobactéries dans nos cours d'eau.

Avec la paille du panic, on peut aussi fabriquer des granules combustibles pour alimenter les poêles à granules destinés au chauffage de bâtiments agricoles (serres, étables, poulaillers, etc.), institutionnels (écoles, hôpitaux, etc.), commerciaux (magasins, usines, bureaux, etc.) ou résidentiels. Comparé à l'huile à chauffage, ce type de combustible permettrait, selon les estimations des experts, d'économiser jusqu'à 30 % sur les coûts de chauffage et de réduire de 90 % les émissions polluantes.

Ingrid Marini, fille de cultivateurs de Pike River et aujourd'hui résidente de Saint-Armand, a eu l'idée d'implanter ici une usine de fabrication de granules de panic. Parmi les autres promoteurs, on compte son conjoint, Luc Marchessault (notre inspecteur municipal), Richard Désourdy (cultivateur et conseiller municipal à Saint-Armand) et Normand Caron, un cultivateur de la région de Valleyfield connu comme un pionnier de la culture du panic au Québec.

Les promoteurs (Biocombustible international inc.) prévoient des investissements de l'ordre de 2,3 millions de dollars et la création d'une douzaine d'emplois, d'ici 2011. Ils estiment qu'entre 2009 et 2011, l'usine atteindrait un volume de production de quelque 50 000 tonnes de granules par an. À terme, l'usine fonctionnerait à l'année, 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Dans leur plan original, les promoteurs souhaitaient la construire près de la route 133 mais, ayant des difficultés à trouver un terrain dans ce secteur, ils ont finalement opté pour une terre agricole du chemin Dutch appartenant actuellement à Nathalie Chalifoux, la conjointe de Richard Désourdy.

Lors de l'assemblée du conseil municipal tenue le 4 septembre dernier, le maire et les conseillers adoptaient une résolution appuyant une demande présentée à la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) en vue de modifier le lotissement de la ferme de Nathalie Chalifoux pour permettre d'y construire l'usine.

Par la suite, le Comité consultatif d'urbanisme (CCU) de Saint-Armand était saisi du dossier et déposait, le 1er octobre, une recommandation à l'égard de ce projet. En substance, le CCU se dit très favorable dans l'ensemble, soulignant les aspects environnementaux positifs d'une telle entreprise, les possibilités de revenus diversifiés pour les agriculteurs du coin et la création d'emplois locaux, mais recommande par contre d'implanter l'usine aux abords de la 133, un lieu qui constitue déjà un secteur industriel et commercial naturel sur le territoire de la municipalité.

Sur le tronçon du chemin Dutch qui va du chemin Saint-Armand à Bedford, on compte environ 120 résidences (près de 60 sur le territoire de Saint-Armand, une trentaine dans Bedford-Canton et autant dans la ville de Bedford). Combien de camions et autres véhicules lourds emprunteront quotidiennement cette route pour acheminer les ballots de paille vers l'usine et les 50 000 tonnes de granules vers les marchés auxquels on les destine ? Cette information manque au dossier pour l'instant. De son côté, le CCU recommande à la municipalité d'aider les promoteurs à trouver un emplacement approprié.

CHAÎNE D'ARTISTES

RAÔUL DUGUAY : LA RICHESSE DE L'ESPRIT OU L'OMNICRÉATEUR

(suite de la page 1)

part. J'ai parfois de la misère à accepter ce que je fais. C'est un saut dans l'inconnu et parfois je me casse la gueule. La perfection est plus une maladie qu'autre chose, par contre l'excellence est nécessaire, indispensable. Ce qui m'intéresse, c'est découvrir ce qui m'est personnel. Tant que t'es pas arrivé à être unique, t'as pas d'affaire là. Il faut donner un sens au monde. L'art le fait, l'art à la limite sauve de la mort.

RETOUR À LA PEINTURE

C'est grâce à Annie Reynaud, qui me fait cadeau en l'an 2000 de pinceaux et couleurs que je reviens à la peinture. Je lui avais montré des encres peintes en 1964-1966 au moment où j'enseignais la philosophie à l'Université de Montréal puis au Cégep de Maisonneuve. J'imagine qu'elle trouvait qu'il y avait là un talent qui se perdait.

LA MULTIDISCIPLINARITÉ, D'HIER À AUJOURD'HUI

Je me considère un *omnicréateur*. J'ai un jour trouvé la permission au sein du poème *Correspondance* de Baudelaire où les sons répondent aux couleurs. J'ai des périodes, des acquis : à part ce qui précède, j'ai touché au cinéma, donné des ateliers sur la voix, écrit huit pièces de théâtre, un livre de 333 pages sur la musique. Maryvonne Kendergi a dit que j'étais le premier à avoir une vue globale de la scène musicale au Québec, etc. En ce moment, en plus de peindre une série *Vertiges*, je donne des conférences en tant que philosophe, à des fonctionnaires et des cadres d'entreprises sur ma vision de l'avenir. Je suis l'auteur de *AO La légende fantastique*. Je travaille sur un texte poétique pour Cavalia.

L'AVENIR, LES RÊVES

Je vais vers les arts du silence, peinture, sculpture. Je me vois continuer à faire des apparitions comme penseur. Je veux faire un dernier disque pour 2009-2010.

OÙ VOIR LES ŒUVRES ?

Chez moi; pour l'instant je ne suis affilié à aucune galerie. On peut visiter ma galerie virtuelle sur mon site web :
www.raoulduguay.net.
Du 29 septembre au 4 novembre 2007, à la Galerie Arts Sutton, j'expose une trentaine de toiles.

TERMINATOR EST DE RETOUR !

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

À l'automne dernier, le massacre des arbres en bordure de certaines routes avait soulevé la colère de nombreux citoyens et citoyennes, et une pétition d'une trentaine de noms avait été déposée à la Mairie. Or, cette année, le scénario se répète : arbres déchiquetés, branches arrachées, laissées au sol. Un spectacle désolant et inadmissible.

Entretenir les chemins, oui, mais dans le respect de la nature et des gens qui y vivent.

LA 3E ÉDITION DU FeFiMoSA : LA FÊTE EN PHOTOS !

Reportage photo : Jean-Pierre Fourez

LE SAINT-ARMAND ÉTAIT AU FEFIMOSA

Deux vraies belles journées où le soleil, la joie de vivre et le cinéma s'étaient donné rendez-vous.

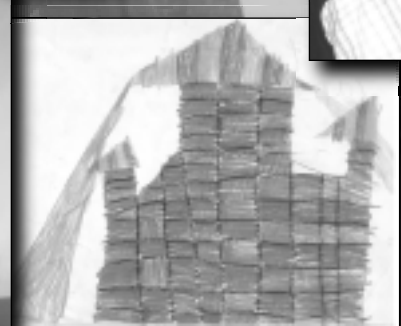
Cette troisième édition confirme que le FeFiMoSA est bien implanté, qu'il a pris de la maturité et qu'il semble être là pour revenir chaque année.

Le monde de Saint-Armand, et d'ailleurs, est venu, surtout pour le cinéma, mais aussi pour cette ambiance particulière de fête au village.

Ici, pas de vedettariat : artistes, réalisateurs, spectateurs et simples visiteurs se côtoient comme s'ils étaient de la même famille. Le FeFiMoSA, ce n'est ni Cannes, ni Montréal ou Toronto, ni Berlin ou Venise. C'est, comment dire ?… chez nous.

Le *Journal* y tenait un kiosque où un studio vidéo improvisé recueillait les commentaires, les impressions et les souhaits de ceux qui voulaient bien se prêter au jeu de l'interview.

Plusieurs personnes ont témoigné de leur désir de pérennité pour le *Journal* et le Festival, en apportant critiques et idées constructives.



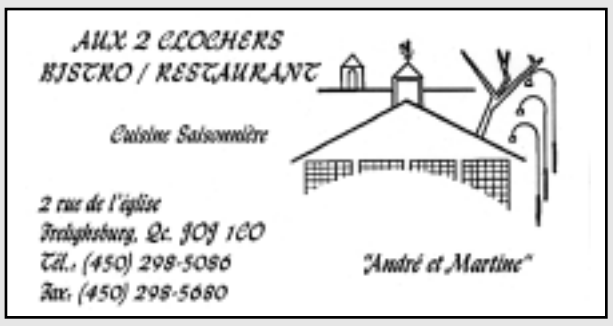
Henrik Maeng et Andrée Morissette, accompagnés de Thomas qui adore le tram, et d'Anne-Marie qui adore les bulles, sont là pour découvrir le Festival et encourager Martin Morissette (frère d'Andrée), réalisateur de *Silence on crée*.

Maurice Séguin et Michelle Gauthier, de Eastman, sont venus au Festival, séduits par Micheline Lanctôt, qui a si bien annoncé le FeFiMoSA dans *La voix de l'Est*, et fascinés par les nouvelles « folies » d'Armand Vaillancourt.

Diane et André Landry, de Montréal, passent leurs vacances à explorer les Cantons-de-l'Est. Ils ont découvert Saint-Armand par hasard, juste le jour du FeFiMoSA. Ils sont tombés sous le charme et jurent d'y revenir.

Diane Duhamel et Philippe Dupuis, de Saint-Lambert, sont des cyclotouristes. Ils considèrent la région de Saint-Armand comme idéale. Ils ont jumelé vélo et cinéma. Ils trouvent le village et son festival tellement agréables et surtout relax.

Parallèlement à l'exposition organisée à Frelighsburg par Festiv'Art, le FeFiMoSA présentait en première mondiale un documentaire sur le peintre Seymour Segal.



ÉOLIENNES : IL VENTAIT FORT À L'ASSEMBLÉE DU 21 AOÛT

LE PRÉFET DE LA MRC CHAHUTÉ PAR LES CITOYENS

Guy Paquin

Ça se passait le 21 août dernier à Cowansville, et si on avait filmé, ça aurait pu illustrer très bien un cours de sciences politiques : relations des élus avec les citoyens 201, leçon numéro 1 : ce qu'il ne faut pas faire. Il s'agissait des éoliennes de Stanbridge et de l'adoption par les maires de la MRC de l'entente avec SM International. Mais au fond, il s'agissait de bien plus que ça.

Dans la salle, environ 75 citoyens et citoyennes qu'on n'avait pas besoin d'avoir interviewé un à un pour savoir qu'ils étaient contre le projet d'éoliennes. Et devant, les 20 maires et le préfet de la MRC, M. Arthur Fauteux. Ça commence par le ronron habituel, adoption de l'ordre du jour, etc. Très vite on arrive à la période de questions des citoyens.

Un d'entre eux se lève et demande que l'on présente le projet de règlement aux citoyens avant leurs questions. Histoire de poser les bonnes questions sur le bon projet. Un petit amendement à l'ordre du jour, quoi. Le préfet, M. Fauteux refuse, fermement. Ça remue dans la salle.

PHOTO : GUY PAQUIN

Même si les opposants ont le sourire, ils n'aiment pas se faire rire en pleine face

Autre question : « Comment les maires peuvent-ils se prononcer sans que les citoyens se soient prononcés d'abord et avant même qu'ils aient été consultés ? » Le nœud de l'affaire. Réponse de M. Fauteux : « Les maires ont lu le projet, ils peuvent se prononcer en connaissance de cause. Ils prennent leurs responsabilités. » Ça regimbe fort dans la salle.

Un autre citoyen se lève. Lors d'une intervention qui, disons-le, ne fut pas un triomphe d'éloquence (diable !, est-ce qu'on était là pour entendre Démosthène ?) il rappelle certains articles d'un règlement cadre d'Hydro Québec sur les projets d'éoliennes, les articles 2 et 4, qui tous deux invitent vivement les municipalités à consulter la population. Le préfet reste de glace, attend que l'intervention finisse et répond : « OK. »

Là, il faut dire que le ton du préfet était un fait aussi patent que l'existence du mont Pinacle. Ce « OK », ce n'était pas « Tout à fait d'accord avec vous, cher citoyen, électeur et administré ». Non. Ce « OK » brûlant d'impatience mal contenue, c'était « As-tu fini, Charlie ? ». Rarement un « OK » a-t-il remué pareil tollé. Là on chahute carrément et lorsqu'on voit une autre personne se lever, le cri le plus modéré à fuser fut : « Ça sert à rien de le questionner, il te répondra pas. »

Hélas, la suite prouva que c'était vrai. Sur la question des consultations publiques, on suggère un référendum. Le Préfet refuse, avec une économie de salive exemplaire. Seule folle dépense dans ces quelques mots : « Les gens ont été consultés. » Là, dans la salle, c'est très laid, ou très beau, c'est selon.

Devant le remue-ménage, Gilles Saint-Jean, maire du Canton de Bedford, y va d'une intervention aussi courageuse que mal avisée. En gros il rappelle qu'à deux reprises il a convoqué les citoyens. La première fois il en est venu 3. La seconde, 16.

Bon. Disons-le, ce n'est pas la faute du maire si les citoyens sont restés chez eux. Mais par quelle torsion inventive de l'expression « consultation populaire » peut-il affirmer qu'après avoir parlé à 19 citoyens il y eut telle consultation ? La salle en est restée toute égarouie.

Les maires n'ont ensuite pas hésité à ratifier la volonté populaire, version MRC Brome-Missisquoi.

PATRIMOINE ET VIEILLES DEMEURES

Jean-Pierre Fourez

123, rue Montgomery, Philipsburg

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

The Montgomery house at the corner of Montgomery Avenue and Phillips Street is believed to date back to the 1830's. Hugh Montgomery, born in Belfast, bought it in the 1850's from the Whitwells. He was established in Philipsburg as minister of the Methodist Church and later as priest of the Anglican Church. Hugh Montgomery and his wife Eliza Slack raised five children, two of whom died at a young age. Tom was the village doctor, Robert was an artist and George went to Montreal to work as a lawyer.

Sandy, the current owner, is the fourth generation to own the house; it has passed from his grandfather, George, and then to his own father, also named George.

George Sr. built his summer home across the street (now the Macfarlane house) and George Jr. summered in the stone cottage now owned by Sandy's sister, Phyllis. After Eliza died in the 1930's, the house was home to Jim and Isobel Smith and later to Arthur and Marie Carr. Sandy moved into the house in 1988.

Originally, there were no fireplaces. Instead, stovepipes passed from room to room. The kitchen and carriage shed were in a separate wing from the main part of the house. The horse stable stands behind the other buildings.

(Propos recueillis auprès de Sandy Montgomery)

1476, chemin Saint-Armand

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Wooden house, log construction, built around 1850. The house was covered with modern-day siding during the twentieth century.

The map that appears in H.F. Walling's Canada East Atlas (1884), indicates the names of M. Lessard, Charles Hawk and Butler as owners of Lot 94.

The first name to appear on the land register is that of Joseph Henry Albee, who will later sell his land to Joseph M. Galer on June 30, 1885.

Mr. Galer sells the farm to Jean Tremblay in 1908. Following his death in 1933, his widow sells the property she inherited from her husband to Lawrence R. Roy on September 13. Royce Chamberlin returns here after the war in which he served in England and Holland, and purchases the homestead in 1946.

The farm has been a going concern from that moment to this day. Fire broke out and caused serious damage on two occasions: the barn burnt down some time in 1940, and Mr. Roy raised it up again. In the 70s, the house itself fell victim to a fire. And while the outer shell remained standing fire devastated the interior that required extensive renovations.

Mrs. Chamberlin is the mother of our former Mayor, Brent Chamberlin.

Les Marchés Tradition
Tout frais, tout près
RONA L'express
Spécialité : saumon fumé à l'érable
Marché Y. Gosselin & fils ltée
17, rue Principale
Freligsburg (Québec) J0J 1C0
Tél : (450) 298-5202
Téléc : (450) 298-5404

Toyota Cowansville Mazda
Vente de véhicules neufs ou d'occasion
Pièces et Service
Esthétique et Carrosserie
165, rue de Salaberry
Tél. : (450) 263-8888

Ultramar
Tel: (450) 248-0551
Fax: (450) 248-7500
GARAGE ROGER LEBEUF INC.
Mécanique générale & Remorquage
1000 Rte 133, Philipsburg, Qc

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE (PREMIER DE DEUX ARTICLES)

Christian Guay-Poliquin

Mettre un visage sur les différentes générations des quatre dernières décennies : pas facile. Pas facile non plus de sortir des grandes lignes de l'analyse sociale qui subdivisent la seconde moitié du vingtième siècle en trois grandes générations (Baby Boomers, Génération X et Génération Y). Gilles Martel a été professeur au secondaire du début des années 70 au début des années 2000. Des jeunes, il en a vu passer. Malgré un début de carrière où il a enseigné plusieurs matières, M. Martel a été principalement professeur de français au régulier à la polyvalente Jean-Jacques Bertrand, à Farnham. Son adage : « Nous avons deux yeux, deux oreilles et une bouche, donc il faut écouter et regarder deux fois plus que l'on parle. »

Le secondaire. Les jeunes ont de 11 à 17 ans. C'est l'âge critique où la fille devient jeune femme, où le garçon devient jeune homme, c'est l'âge où tous se cherchent, sans trop se l'avouer, une identité; c'est l'âge où l'être humain est le plus perméable à la nouveauté : l'adolescence. Selon M. Martel, à cette étape du développement de l'individu, ce sont les modes vestimentaires et musicales qui ont le plus d'influence et qui, par le fait même, occasionnent les signes distinctifs des différentes générations.

Outre cela, la première chose que dénote M. Martel c'est que ce qu'on appelle une « génération » est une donnée extrêmement variable. Par exemple, il mentionne que dans les débuts de sa carrière, les « générations » (qu'il définit comme des périodes pendant lesquelles les différents individus d'une même tranche d'âge ont en général des comportements, des attitudes et des préoccupations similaires et caractéristiques) se découpaient par tranches de 4 ou 5 ans. Puis, vers la fin de sa carrière, soit une trentaine d'années plus tard, l'enseignant en français affirme sans hésitation que chaque année amenait sa propre génération. Comme si la durée des modes et des tendances suivait l'accélération de notre mode de vie.

Durant les années 70, où le mouvement hippie gagne de plus en plus d'ampleur au Québec, M. Martel remarque, contrairement à lorsqu'il était lui-même étudiant, l'émergence de la libre expression et d'une certaine individualité chez les jeunes. Toutefois, avance-t-il, chaque ville ou village a ses particularités régionales. Dans notre coin, il y avait, à l'époque, beaucoup plus de parents cultivateurs qu'au-jourd'hui et cela se voyait chez les jeunes parce que la notion du travail et le sens de l'obligation étaient beaucoup mieux intégrés à leurs vies que de nos jours. À cette époque, le vouvoiement commençait à tomber au profit d'un tutoiement très respectueux et la fraternité entre les étudiants était d'une vigueur remarquable. C'était le temps des Beatles, The Doors, Pink Floyd, Bob Dylan, etc.

Ensuite, durant les années 80 où le Québec en entier entrait de plain pied dans l'univers du disco, M. Martel est le témoin une fois de plus de la croissance de l'individualisme, mais qui, cette fois-ci, se manifeste autant à travers les comportements de ses élèves que ceux de leurs parents. Devant lui, il y avait, entre autres, ceux qu'il nomme les enfants de la liberté. Ce sont ceux qui, pour plusieurs et différentes raisons étaient laissés de plus en plus à eux-mêmes. Des familles un peu plus bohêmes aux familles où les deux parents étaient préoccupés par leurs carrières, les élèves étaient plus distants, plus durs à accrocher, moins dociles et les remises en question des rôles enseignant-élèves étaient de plus en plus fréquentes. En tant que professeur, M. Martel sentait que les jeunes, quoique plus critiques, étaient moins habitués à la chaleur humaine. Les familles comptaient d'ailleurs de moins en moins d'enfants. Mais, paradoxalement, c'est aussi dans ces années que débute l'implication des parents dans les rouages des établissements scolaires. Désir strict d'implication ou perte de confiance envers les enseignants, M. Martel souligne l'ambiguïté.

Puis viennent les années 90, là où l'éclatement de la cohésion sociale se fait de plus en plus sentir dans les classes de M. Martel. La fraternité de groupe est remplacée par quelques têtes fortes et leurs suiveux, les enfants de la liberté sont devenus les enfants de la garderie qui se tournent vers une émancipation sexuelle de plus en plus précoce et les gains de l'individualisme se sont tranformés en une culture du « moi-je ». C'est d'ailleurs dans ces années principalement que naît le mythe de l'enfant-roi, gâté à outrance pour combler une certaine carence affective. Cela apporte de graves conséquences sur les bancs d'école, car l'élève abandonne une position critique face au professeur au profit d'une position de contestation et d'opposition. Les jeunes ont conscience de la société légaliste dans laquelle ils vivent et des phrases comme « J'ai le droit de... » et « Tu n'as pas le droit de... » résonnent souvent entre les murs de la polyvalente. M. Martel avance qu'au début de sa carrière c'était le professeur qui créait la distance par rapport aux élèves, mais qu'aujourd'hui se sont les élèves qui la créent par rapport à l'enseignant.

2003. Gilles Martel se retire de l'enseignement et prend sa retraite. Ses constatations des dernières années le laissent un peu perplexe. Les jeunes se cherchent, dit-il, ils se cherchent une place, perdus devant la complexité d'un monde qui roule à cent milles à l'heure, et ce, avec ou sans eux. Ils ont besoin d'encouragement pour combattre le défaitisme qu'ils traînent souvent comme des souliers pas attachés. Ce défaitisme du « On est né pour un petit pain », si bien enraciné dans nos têtes de Québécois. Oui, ajoute-t-il, les jeunes ont besoin d'encou-ragement... et d'un bon coup de pied au cul.

AVEZ-VOUS VOTRE CARTE DE MEMBRE ?

- 20 $ résidents
- 30 $ non-résidents (abonnement compris)
- Informations : 450-248-2102

PETITES ANNONCES
Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

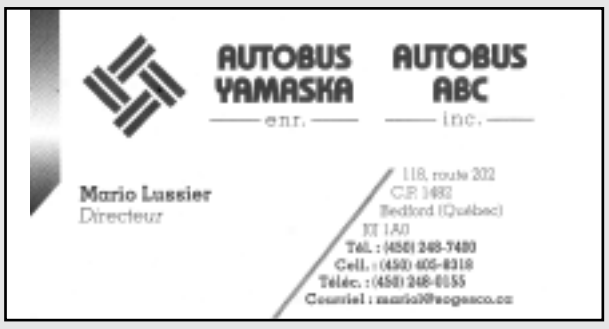
Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ
Charles Lussier
450-248-0869

Claude Montagne
450-296-4985

ABONNEMENT
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec) J0J 1TO



Salon Noël
Coiffure

Pour un service des plus professionnel
et à l'affût des toutes nouvelles tendances

71 A, rue Principale, Bedford
Tél.: 248-7727

LES HUMEURS D'ARMAND

PÈLERINAGE À SAINT-KEVIN

Armand de Saint-Armand

Il y a exactement 831 km de Saint-Armand à Carleton-sur-Mer, en Gaspésie, situé sur la baie des Chaleurs, un endroit de villégiature qui convient à des vacances « made in Québec ».

Quelle splendeur que de franchir en la découvrant la vallée de la Matapédia ! La verdure nous rappelle le Vietnam, et ses pics nous remémorent les Rocheuses canadiennes. Et il y a aussi la rivière de la Matapédia qui serpente dans cette région magnifique nous conduisant vers ce petit patelin sympathique qui est Carleton-sur-Mer.

Face à cette baie des Chaleurs, il y a un barachois, c'est-à-dire un bassin d'eau salée qui convient à la baignade et au camping. Des sentiers de randonnée pédestre et des endroits pour faire du kayak nous réservent des moments choyés.

Surgit alors une marina qui nous servira de sanctuaire et de décor à une anecdote farfelue… Nous avons deux gendres, boute-en-train qui se jouent mutuellement des tours, histoire d'aiguiser leur présence d'esprit.

« L'un » d'eux nous revient du café de la place avec le journal de la région qui arbore une photo de Kevin Parent en page couverture. La photo est autographiée. « L'autre » enregistre l'information, et le hasard fait qu'en fin de journée, à la brunante, il se retrouve à la marina avec un bateau au moteur capricieux qui le laisse échoué de l'autre côté du quai. Il doit nécessairement se faire remorquer, et il part à la recherche d'un bon Samaritain. Il aperçoit un type dans un zodiac, qui revient de la marina; il lui demande s'il ne lui serait

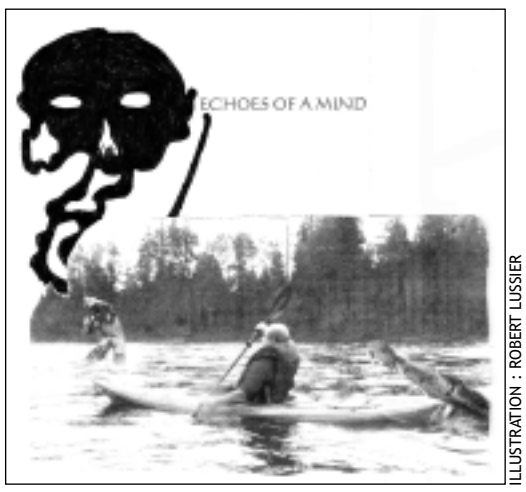


ILLUSTRATION : ROBERT LUSSIER

pas possible de le remorquer. Il s'agit de Kevin Parent. Il le remercie pour l'autographe. Kevin lui réplique qu'il n'a jamais signé d'autographe au café car il n'y a pas mis les pieds récemment.

Quand « l'autre » revient et confronte « l'un » à sa supercherie en lui indiquant qu'il avait perdu la face, « l'un » se trouve devant un dilemme où la réalité dépasse la fiction. Qui et quoi croire ? Son visage devient un tableau sur lequel se manifeste l'incrédulité.

Un autre épisode de la saga de « l'un et l'autre », qui nous ramène à Kevin Parent et à son plus récent disque *Un loup affamé sans croc affrontant l'hiver infernal*.

Aux trois ténors classiques Pavarotti-Domingo-Carreras, nous pourrions ajouter les trois ténors acadiens ou bilingues que sont Zachary Richard, Daniel Lanois et Kevin Parent. Ce dernier y va d'accents à la Neil Young et à la J.J. Cale : le folk des bayous vous murmure ses rumeurs qui tendent vers la vérité cachée…

Open House Blues nous souhaite la bienvenue au festival de blues de Carleton-sur-Mer. Nous allons y découvrir des artistes locaux comme Old Fashioned Morphine de Sherbrooke-Drummondville, qui côtoient une chanteuse connue mais mésestimée du nom de Shemekia Copeland. Deux coups de cœur agrémentés d'un coup de foudre.

Cette chanson de Kevin est portée par la *slide* guitare acoustique et sa voix rocailleuse et suave. Nous lui avons demandé de répondre à son énigme du temps de La jasette. « Y reviendras-tu ou y reviendras-tu pas ? » « Oui, il reviendra », nous a-t-il confié.

Pour celles et ceux qui aimeraient connaître la réponse à des énigmes, nous portons à votre attention deux lectures délicieuses et informatives sur les péripéties de la vie.

D'abord *Shantaram*, de Gregory David Roberts, qui nous plonge dans l'inconnu de l'Inde moderne. C'est l'histoire d'un évadé de prison, tout comme l'auteur, qui s'incorpore à la vie indienne, autant chez les défavorisés qui sont souvent les plus heureux que chez les déviants qui bénéficient de toutes les formes de contrebande. Un aperçu du tissu social qui mène le monde; des réflexions brillantes sur la condition humaine; un chef de pègre mystique et généreux; surtout une avalanche d'épisodes aussi surprenants les uns que les autres. Si vous aimez John Irving, G.D. Roberts vous plaira.

La sombra del viento, de Carlos Ruiz Zafon, nous confie à l'ombre du vent : c'est le destin hétéroclite d'un livre et de son auteur. Un livre retrouvé au Cimetière des Livres Oubliés. Ce livre de Julian Carax suit ce fil de vie qui souffle, qui laisse des ombres et des cités construites sur les ruines du passé. Un secret sera révélé seulement au lecteur. Beaucoup d'humour relancera cette tragédie : des histoires superposées à la Paul Auster où apparaissent des tournants rocambolesques. Barcelone de 1900 à 1966 sert de décor à cette histoire d'amour, de haine et de rêves.

Fantômes de la réalité ou fantômes de nos absurdes illusions se heurtent où un inspecteur à la Colombo mais de manière diabolique œuvre dans un scénario à la David Lynch…

Carleton-sur-Mer est synonyme de bonne compagnie et de bons moments; elle mérite d'être citée avec Saint-Armand au chapitre de l'hospitalité.

Pour terminer, nous aimerions recommander le disque éponyme des Liars aux lecteurs qui aiment leur rock surprenant, incisif et mélodieux; une petite coche au-dessus du dernier Manu Chao, qui est lui-même très bon.

Saint-Armand débarque en ville !

PHOTO : KARL MADSEN

Dans le cadre des Rendez-vous À KAPELLA, le Chœur des Armand s'est produit le 20 septembre dernier au Lion d'or, à Montréal, invité par la bande magnétik, en compagnie de Daniel Lavoie, Michel Rivard, Tricot Machine, Bémol 9, Jean-Guy Moreau et Jean Dalmain.
Au profit d'Équiterre. Une soirée inoubliable !!!

Bienvenue aux visiteurs dans la pittoresque région de Saint-Armand... au faîte des couleurs automnales !

Le programme de récompense AIR MILES

fait maintenant partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES DENIS RIEL

370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006

1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

À TIRE D'AILE

LE GEAI BLEU

JEAN-GUY PAPINEAU

Long d'environ 28 cm, bleu avec des taches blanches, possédant une huppe et très criard, cet oiseau ne passe pas inaperçu et ce, tout au long de l'année. Qui n'a pas déjà été réveillé pas un cri perçant tôt le matin, celui d'une corde à linge qui grince, d'un *turlongggg turlongggg* ou d'un *dgé dgé dgé*. Le geai bleu est un oiseau très bavard qui imite aussi d'autres oiseaux, comme certaines buses.

Le geai bleu fait partie de la grande famille des corvidés. Cette famille est représentée par 100 espèces partout dans le monde sauf en Antarctique et dans certaines îles. On compte 4 espèces au Québec : la corneille d'Amérique, le grand corbeau, le mésangeai du Canada (anciennement geai gris) et notre geai bleu.

Commun dans la majeure partie du sud du Québec, il fréquente les forêts mixtes, les forêts de feuillus, de conifères ou simplement les forêts arbustives. On le rencontre tant à la campagne qu'en forêt ou en banlieue. Sa répartition géographique se situe à l'Est des Rocheuses jusqu'à la côte Atlantique et dans toutes les provinces du Canada jusqu'au Nouveau-Mexique et la Floride.

Son nid est construit de préférence dans un conifère : thuya, épinette, pruche, pin, à une hauteur de 1 à 20 m. Le nid est construit en 5 jours. Parfois le mâle et la femelle participent tous deux à la construction du nid. Il est fait de brindilles et de branches. D'autres matériaux peuvent être ajoutés comme des feuilles, de la boue, de la mousse, de l'écorce de bouleau, du plastique et du papier. Le nid est généralement tapissé de fines racines, parfois avec des plumes et du poil. Les œufs au nombre de 4 ou 5 sont bleu-verdâtre et tachetés de noir. Ils sont incubés généralement par la femelle seulement durant une période de 13 à 18 jours après la ponte du dernier œuf. Pendant ce temps le mâle nourrit la femelle. Les jeunes quittent le nid vers l'âge de 17 à 21 jours. Ils demeurent avec leurs parents encore 2 mois mais sont capables de se nourrir seuls 3 semaines après avoir quitté le nid.

PHOTO : ARCHIVES JEAN-GUY PAPINEAU

Geai bleu

En écrivant ces quelques lignes, j'entends leurs cris, le déplacement est commencé et bat son plein vers la mi-septembre et se termine avant l'hiver. Ce déplacement est en fait le regroupement de 3 ou 4 couples dont les domaines de reproduction se chevauchent. Ils se rassemblent sur le territoire où la concentration de nourriture est la plus élevée. En groupe, ça leur permet de trouver plus facilement leur nourriture qui est à la baisse. Mais en revanche les conflits entre individus sont alors fréquents. Certains geais bleus migrent à l'automne. Ce sont pour la plupart des jeunes d'un an, probablement à la recherche d'un autre territoire.

Le geai bleu est omnivore. Sa nourriture est constituée surtout de matière végétale; principalement de maïs, de glands (fruit du chêne) et de faînes (fruits du hêtre). Il se nourrit aussi d'insectes tels que les sauterelles, les chenilles, les coléoptères dont certains sont très nuisibles. Il peut aussi à l'occasion manger des œufs, des oisillons d'autres espèces, des grenouilles et des souris.

Les oiseaux ont des comportements qui me font souvent penser qu'ils sont beaucoup plus intelligents qu'il n'y paraît. Les geais tout comme le merle d'Amérique, certains pics et autres passereaux, se donnent des bains de fourmis qu'on appelle aussi formicage. Cela consiste pour l'oiseau à faire passer des fourmis dans son plumage, soit avec son bec ou simplement en se frottant sur un nid de fourmis. Les fourmis secrèteraient une substance qui apaiserait les irritations de leur peau en période de mue.

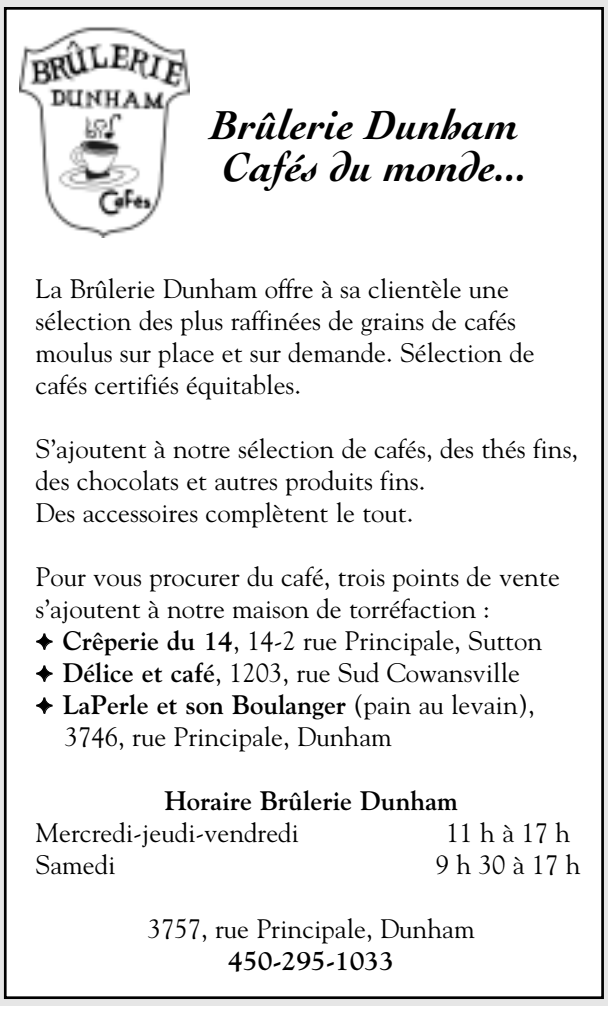
Le geai bleu est une vraie sentinelle de la forêt, il alerte les autres oiseaux et les mammifères de la présence d'un prédateur. Je me fie souvent à lui, ainsi qu'à d'autres espèces d'oiseaux pour dénicher des buses, des éperviers et des hiboux.

La population est stable au Québec, mais il y a une légère diminution dans l'Est de l'Amérique du nord. Le geai bleu aime bien les postes d'alimentation près des maisons. Sa nourriture préférée est le tournesol et les arachides en écale. Il ne dédaigne pas le gras et les épis de maïs. N'oubliez surtout pas de remplir vos mangeoires !

Célébration annuelle

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Le dimanche 26 août avait lieu à l'Église unie de Philipsburg la célébration annuelle chantée par l'Union United Church Choir. Comme chaque année, ce fut un grand moment de ferveur et d'amitié.



LE CARREFOUR CULTUREL

ROBERT TREMPE

Le Carrefour culturel de Saint-Armand donnera son coup d'envoi les 23, 24 et 25 novembre prochain en organisant un salon des métiers d'art, avec la participation des artistes et des artisans de Saint-Armand-Philipsburg-Pigeon Hill. Le salon se tiendra à la salle communautaire.

Nous avons souhaité aménager un lieu où nos artistes et nos artisans pourraient exposer et vendre leurs œuvres à la population. Les visiteurs pourront profiter de l'occasion pour acheter des cadeaux de Noël originaux et exclusifs tout en encourageant l'économie locale.

L'entrée est gratuite pour les visiteurs, et les exposants ne paient pas de frais pour participer. Le Carrefour prélèvera une commission bien raisonnable de 10 % sur les articles vendus, et cette somme servira à soutenir d'autres projets présentés au Carrefour. Une dizaine de bénévoles s'affairent avec les membres du conseil de direction du Carrefour à l'organisation de ces journées.

Les exposants sont plus d'une quinzaine et seront rejoints par les élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes qui présenteront aussi leurs meilleures œuvres. On pourra donc trouver des bijoux, des aquarelles et des huiles, des collages et de la peinture sur bois, des décorations de Noël originales, des meubles, des tricots, des arrangements floraux, des photographies d'art, des sculptures sur différents matériaux (ciment, bois, savon, acier), du verre soufflé, des livres originaux et j'en passe… On pourra acheter à l'avance son arbre de Noël de Jean-Pierre Bergeron et le prendre à la date de son choix. On pourra emporter les poinsettias qu'on aura achetés de l'école.

Il y aura de l'ambiance ! Des musiciens locaux seront présents sur les lieux : accordéon, harmonica, guitares, chorales, harmonies des écoles Monseigneur Desranleau et Jean-Jacques Bertrand et élèves jongleurs…

La publicité sera faite dans les municipalités environnantes, et la Caisse populaire Desjardins de Bedford a généreusement accepté d'en couvrir les frais.

L'horaire est le suivant :

Vendredi 23 novembre
20 h à 22 h

Samedi 24 novembre
13 h à 21 h

Dimanche 25 novembre
11 h à 16 h

Nous vous attendons en grand nombre. Venez encourager nos artistes et nos artisans.

VERY SENTIMENTAL KNIFE LOST (STOLEN)... AND FOUND

PIERRE CHARLEBOIS

PHOTO : ARCHIVES PIERRE CHARLEBOIS

Le Saint-Armand atteint des sommets grâce à Pierre Charlebois, qu'on voit ici au pied du mont McKinley, en Alaska, point culminant de l'Amérique du Nord (20 320 pieds).

Camping at the base of Mt McKinley in Denali Park, Alaska is a privilege. If you can reserve one of the 28 tent sites, you're lucky; and if you're blessed with a clear day (the mountain is hidden in the clouds two out of every three days) to catch a view of the Great One, then you're very lucky. I was very lucky! With a full view of the mountain in the background, I watched a big bull moose grazing a mile away hoping it would eventually come to a nearby pond and give me the close-up photo opportunity I was waiting for. I was so excited when it finally did arrive at the pond that I left my campsite in a hurry….and my father's hunting knife on the table!

Why anyone would steal a hunting knife in such a friendly environment? I don't know. But again, why would a prominent politician jeopardize a promising career by stealing a pair of gloves in a shopping mall? Material loss is not the major consequence of robbery. The loss of trust in others, suspicion of one's neighbors, the sudden feeling of vulnerability, and thoughts of violence are much worse.

Marleyne and Jim Hunter, as many others, could not believe what had happened. Marleyne decided to write the following note and post it on the billboard:

> LOST, VERY SENTIMENTAL KNIFE WITH A BONE HANDLE (A PUMA). IT WAS MY FATHER'S. PLEASE LEAVE IN FOOD LOCKER IF FOUND.

"You are so naïve" Jim said to his wife.

The following morning I found the very prominent yellow note on the billboard, and wondered who could have posted it. I went in the food locker and there was the knife. Jim was like a kid on Christmas morning and couldn't wait for Marleyne to wake up. When she finally did, I came up to her and said: "You're a genius! In my state of mind yesterday, I never would have thought to write that note. That was very positive". Marleyne replied: "Maybe Jim is right, I am probably a bit naïve." I said, "No, you're not." and I showed her the knife. Tears were coursing down our cheeks as we hugged. We had all found more than a hunting knife: we had regained some of the trust in basic human kindness that we had lost the previous day.

FENESTRATION DIVISION CANADA # 160879 INC. PRO-TECH
VENTE ET INSTALLATION
EDOUARD RAYMOND PRÉSIDENT
353 Route 202 Stanbridge Station J0J 2J0
Tél.: (450) 248-4240 Fax: (450) 248-4788

Les Trois Clochers VIGNOBLE
BOUTIQUE
Ouverte samedi et dimanche de 10 h 00 à 17 h 00
Semaine sur rendez-vous
Participation au marché de Noël sur la route des vins à partir du 8 novembre
341, chemin Bruce, Route 202, Dunham (Qc) J0E 1M0
Tél. : 450-295-2034 Téléc. : 450-295-1409
vignoblelestroisclochers@qc.aira.com

RONA Rénovateur
Lévesque Vous voulez, Vous pouvez
42, Plaisance
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 o Fax: (450) 248-0658
Courriel: ronabedford@jslevesque.ca
ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444

Maryse Lorrain Pharmacienne
Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrie
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org
Lun. au merc. 8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi 8 h 30 à 21 h
Samedi 9 h à 17 h
Dimanche 9 h 30 à 12 h 30
Membre affilié à Proxim
www.groupeproxim.ca

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643
AMÉRICAINE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES
105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques
Annick Dalpé notaire
59, du Pont Bedford (QC) J0J 1A0
Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

DENIS LAROCQUE ENR.
VENTE - SERVICE - RÉPARATION
POMPES &TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT
1499 Chemin Dutch, St-Armand, Qc J0J 1T0
Tél.: (450) 248-7600
R.B.Q.: 1789-3389-86

Assurances Lanoue & Ouellet, Inc.
TÉL. : (450) 248-4367
1 800 363-9265
CELL. : (450) 524-4367
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
PIERRE GAGNON P.A.A., T.P.I.
Courtier en assurance de dommages
FAX : (450) 248-4454
197, RUE PRINCIPALE
BEDFORD (QUÉBEC) J0J 1A0
lanoue.ouellet.inc@qc.aibn.com

ENTREPRISES Mc Pell inc.
commerce de grains
Janet Mc Gowan & Philippe Pelletier
Vente et achat
1352 Chemin St-Henri, St-Armand (Québec)
Tél./Fax : (450) 248-7278 Cell. : (450) 357-0258

SITTING ON THE FENCE

WHEN I GROW UP, I WANT TO BE A FIREFIGHTER!

Michèle Noiseux

To Grant Symington, those were not idle words. While other children were skipping rope or playing in their sandbox, Grant was spending his free time rolling hoses and doing odd jobs at the fire station where his father was Fire Chief for 31 years. Our Fire Chief's grandfather was fire chief as well. You might say it runs in the family…

Today, the Saint-Armand/Philipsburg/Pike River Fire Chief is surrounded and supported by a three-tiered team of highly qualified experts: 18 firefighters, (3 of whom are women); 8 certified first responders (7 men, 1 woman) and a 2-man water rescue squad – Chief Symington being one of them.

Each firefighter must complete 300 hours of training – this averages out to a one-year course – offered by the École nationale des pompiers du Québec, before being certified as full-fledged firefighter. The training is arduous and exhausting! Men and women who chose this work are made to wear bulky protective gear and carry hefty, cumbersome equipment. There is no sexual discrimination in this field! Needless to say, they must remain in top physical condition at all times. Moreover, in this area of critical care, quick response and mental and emotional stamina, there is zero tolerance for alcohol or drugs: the well-being of the population and team members is at stake!

For their part, first responders obtain their certification following an intensive 60-hour course. In addition to this, they are made to take a refresher course every 3 months to maintain their certification and become aware of new medical support techniques. These courses help them perfect their knowledge and skills in three specific modules: medication, trauma, and cardiopulmonary resuscitation (CPR). To this end, the qualified instructor gives in-house training at the fire station.

As one of a 2-member water rescue unit team, Grant Symington attended a 45-hour specialized course given by the

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

U.S. Coast Guard while his colleague John Fontaine attended a similar course offered in a Québec college. Chief Symington indicated that cold water and swift water rescue techniques are offered in Montréal, and he expects his department will soon attend both courses in order to widen and upgrade the Saint-Armand / Philipsburg / Pike River expertise.

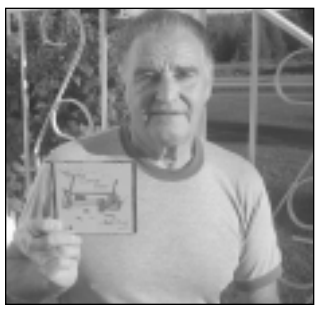
The lives of volunteer firefighters and first responders in small communities such as ours are quite challenging to say the least! The time each one of these people spends training or perfecting his or her skills is not remunerated: the only financial compensation they receive is on a per-call basis. Couples and families need to learn the art of adapting to this unusual lifestyle where the mother or the father (sometimes, both parents) have to be "on call" 24-7. Children of a firefighter may have their pool party or hockey game postponed or even cancelled at a moment's notice! A young couple's quiet, intimate dinner may be shattered by a ringing telephone and a call to respond… Even those companies that hire volunteer firefighters or who have them on staff are fully aware that John, Harry or Judy might leave in the middle of the work day to respond… In fact, a firefighter's weekend (what, no break?) might play out this way:

- Saturday morning – fire training from 8 a.m. to noon
- Civic support in aid of a community event, from early morning to the end of the day, during an entire weekend, depending on the event.

For the Saint-Armand/Philipsburg/Pike River area, the average response time to a call for firefighters might be 6 to 8 minutes, whereas the first response team might reach a "patient" within the 10-minute mark. Not bad, when one considers the hills, vales and meandering roads of this geographic panorama in which we live.

All in all, Chief Symington will tell you that firefighting/first response/water rescue is a "vocation" and those who choose this path find it both demanding and rewarding, and he would not have it otherwise! His last words? People, please check your smoke detectors: Fire Prevention Week comes up October 7 to 13!

Men and women interested in serving their community in this capacity are invited to pick up an application at the Municipal Office.



THE WINNER OF OUR "NAME THE HORSE" CONTEST IS:

Mr. Bernard Marchessault.
He wins an autographed copy of the most recent BluesBette CD.
The name of Gene Autry's horse was : Champion.

PLEASE NOTE

LEAH DELLA PORTA
IS TAKING A
WELL-DESERVED BREAK!
READ HER COLUMN IN
THE NEXT FEW MONTHS...

Shell
DEPUIS 1965

Les Pétroles Dupont inc.

Mazout nos 1 et 2
Essence, Diesel et lubrifiants
Service et installation d'équipements de chauffage et de climatisation

904, Route 202, Bedford, J0J 1A0 (450) 248-2442
636, Grand-Bernier N., St-Jean, J2W 2H1 (450) 346-4949
Cowansville (450) 266-2442
Courriel : info@petrolesdupont.ca

Voyages Bedford inc.
60A, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. : (450) 248-4552
1-800-363-4545
Fax : (450) 248-4277
Murielle Vachon

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
Depuis / Since 1936
J. Hardy Craft
Shelley Smith
Danielle Cook
Chris Craft
Jacqueline Couture
Nicholas Brien
Diane Dupuis
Kevin Craft
60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél : (450) 248-3351 – 1-800-363-4545 – Fax : (450) 248-4277

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
Cell : 514-809-9904
Service de qualité et bilingue
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété
PHOTOS :
www.marcomacalusosutton.com

À FRELIGHSBURG : maison datant de 1898 sur chemin historique, 3 chambres, garage. Vue panoramique. 274 000 $

À FRELIGHSBURG : 4 chambres, garage double, presque 2 acres, toit de tôle, zoné vert. 219 000 $

À BEDFORD CANTON : 3 chambres, garage, piscine creusée, presque 60 000 pc. 189 000 $

À VENISE : 3 chambres, garage, accès notarié au lac. 109 000 $

À BEDFORD : quadruplex, bâti en 1879, belle vue de la rivière, revenus potentiels de 25 000 $ par an. 229 000 $

Sutton
Groupe Sutton Milénia
Courtier immobilier agréé

La 4e édition du Chant des frontières

Le samedi 6 octobre a eu lieu la 4e édition du Chant des frontières. Quatre groupes vocaux étaient invités cette année :

- La Chorale de Saint-Armand, qui a présenté des pièces de la liturgie actuelle;
- Le Chœur des Armand, qui nous a offert un éventail de chants allant de Mozart à Sylvain Lelièvre;
- Le Quatuor à voix basse, qui a jonglé avec des accords vocaux périlleux dans un répertoire teinté d'humour;
- L'ensemble gospel L'Unité, qui a clôturé la soirée en soulevant la salle.

Comme d'habitude, ce fut une excellente soirée au profit de la Fabrique de Notre-Dame-de-Lourdes.

MESSAGE DE ROBERT TREMPE, AU NOM DU COMIT ORGANISATEUR :

« Je voudrais profiter de l'occasion pour dire que le succès de toute l'opération est une affaire de collaboration, de travail continu dans la préparation de la soirée.

Si nos deux chorales n'acceptaient pas ces pratiques parfois fastidieuses, toujours exigeantes au milieu des autres occupations, il n'y aurait pas de soirée au profit de la fabrique.

Si les membres de ces chorales n'acceptaient pas de vendre les billets, de transformer l'église en salle de spectacle, de dresser les tables et de préparer le goûter à l'intention des choristes invités, la soirée perdrait son air fraternel. Si tous ces bénévoles, membres du comité organisateur ou non ne cherchaient plus les fournisseurs les plus avantageux et les commanditaires; s'ils cessaient de concevoir le programme, les billets et la publicité, de distribuer des affiches dans tout Brome-Missisquoi; surtout, si vous tous et vous toutes décidiez de passer une soirée sur des sièges plus moelleux ou dans une atmosphère plus rigolote, il n'y aurait pas cette soirée qui apporte sa joie et son contentement. Et à terme, il n'y aurait peut-être plus cette église Notre-Dame-de-Lourdes.

Aussi, un immense merci d'avance à ceux et celles qui vont commencer à préparer la cinquième édition du Chant des frontières. »

Chronique *franglaise*

PAULETTE VANIER ET MICHÈLE NOISEUX

- En amour, les francophones ont une aventure, les anglophones, une *affair*.
- Lorsqu'un anglophone met un projet en veilleuse, il dit qu'il le met sur le *back burner*. Le francophone, lui, préfère le mettre sur la glace.
- Les francophones filent à l'anglaise tandis que les anglophones *take a French leave*.
- Les francophones sont heureux comme un poisson dans l'eau ou gais comme un pinson alors que les anglais sont *happy as a clam* ou *as a sandboy* (puce de sable).
- Les francophones tuent la poule aux œufs d'or alors que les anglophones *kill the golden goose*.

- Where love is concerned, anglophones will have an affair while francophones have *une aventure*.
- Francophones who want to set a project aside will put it *sur la glace*; anglophones, on the other hand, will prefer to put it on the back burner.
- When the anglophone looks to avoid a bad situation, he will take a French leave. For his part, the francophone *file à l'anglaise!*
- In moments of joy, a francophone will be *heureux comme un poisson dans l'eau* or *gai comme un pinson* and his English counterpart will be as happy as a clam or as happy as a sandboy (sand flea).
- And while anglophones will kill the golden goose, francophones will prefer to *tuer la poule aux œufs d'or*.

IN MEMORIAM

PHOTO : HUBERT FOUREZ

Marcel Marceau, le mime universellement connu, s'est éteint à l'âge de 84 ans. Il avait posé avec *Le Saint-Armand*, en octobre 2004, lors d'un de ses spectacles à Boston. Si certains parlent pour ne rien dire, le mime Marceau utilisait le silence pour dire beaucoup.

Nouvelle adresse
579, route 133
(ancien presbytère)
Pike River
450-248-0049

Services offerts

Coiffure
Nathalie Dorais, Valérie Brodeur, Karine Beaudin
Esthétique (Profil d'Ange)
Sonia Marchand
Massothérapie
Marie-Pier Bédard, Jessicca Boudreau
Pose d'ongles
Souvenise Laguerre
Diététicienne (janvier)
Natasha Lombart
Bronzage
40 tubes, 160 w

Ouverture officielle

27 octobre 2007
de 13 h à 15 h 30

Un goûter sera servi, et des échantillons de produits seront remis.

Spéciaux d'ouverture
du 20 octobre au 20 novembre

Bronzage : 15 % de rabais sur le 150 min.
Les mercredis : sans taxes sur tous les services chimiques.
Nouveau : soins capillaires avec traitement, 1/2 heure avec mise en plis régulière 28,95 $ plus taxes.
Les **Duos de Noël** sont déjà disponibles.
Un moment de détente bien mérité.

REDKEN

À QUI LA CHANCE ?
Travailleurs autonomes, services personnels ou professionnels : joignez-vous à l'équipe en communiquant avec Nathalie Dorais au 450-248-0049
Coiffeuse demandée, avec expérience.

BOUTIQUE
Ouvert 7 jours par semaine
jusqu'au 31 octobre

341, chemin Bruce, Route 202, Dunham (Qc) J0E 1M0
Tél. : 450-295-2034 Téléc. : 450-295-1409
vignoblelestroisclochers@qc.aira.com

Claude Frenière
Directeur général

Représentant en épargne collective pour Desjardins Cabinet de services financiers inc.

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge (Québec) J0J 1M0

Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge (Québec) J0J 1Y0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

DE LA BELLE VISITE À SAINT-ARMAND

JEAN-PIERRE FOUREZ

DES ÉCOLIERS MONTRÉALAIS

C'est le 27 juillet dernier que venaient nous rendre visite à Philipsburg Mme Merlaine Brutus et 30 de ses petits protégés âgés de 5 à 12 ans, issus de familles immigrantes.

Mme Brutus est la fondatrice de l'organisme d'entraide bénévole Kouzin-Kouzin', fondé à Montréal en 1988, et qui vise l'intégration harmonieuse de familles immigrantes à la société d'accueil. Pour elle, il ne fait aucun doute que notre municipalité est un lieu enrichissant à faire découvrir à tous les enfants. Les récentes recherches reliées à l'histoire des Noirs sont importantes et significatives car elles démontrent l'apport d'êtres humains aux origines diversifiées dans le développement du Québec. Tant à Saint-Armand, avec le fameux Nigger Rock, qu'à Philipsburg, où il est maintenant possible d'affirmer que des Noirs ont vécu, (voir les livres de comptes du premier commerce connu à Philipsburg, tenu par Philip Ruiter dès fin 1790, Musée Missisquoi). Ces nouveaux éléments historiques inédits sont une source de fierté et d'appartenance pour ces jeunes. Et ils ont besoin de modèles. C'est avec beaucoup d'émotion qu'ils remercient toute la population de les avoir accueillis et de prendre soin du passé, si important.

PHOTO : ROBERT GALBRAITH

Pour Dominic Soulié, guide et organisateur de cette journée, en compagnie de sa fille Élise, 12 ans : « Il s'agissait de vérifier sur le terrain l'intérêt que peut susciter chez les enfants une nouvelle activité culturelle. C'est aussi une sensibilisation à la beauté et sauvegarde du patrimoine de notre localité… Mission accomplie ! Les jeunes ont adoré ! Au menu : marche en forêt, exploration d'une grotte, rudiments d'archéologie locale, pique-nique au bord du lac; sans oublier une halte obligatoire, en après-midi, aux anciennes écoles de Saint-Armand, et une pensée respectueuse pour le Nigger Rock…

Merci à ceux et celles, parmi notre population, qui nous ont si bien accueillis, par leurs sourires et leur gentillesse. Merci également à la municipalité d'avoir pensé à l'installation de toilettes publiques aux bons endroits : des accommodements très raisonnables ! Enfin, pour la grande majorité de ces enfants, qui ne sortent pratiquement jamais de la grande ville, si cette nouvelle activité culturelle peut contribuer de façon positive à ancrer davantage un sentiment d'appartenance et d'inclusion à notre société d'accueil, c'est déjà beaucoup, et il faut continuer dans cette direction… »

DES STAGIAIRES FRANÇAIS

Du 14 mai au 3 août dernier, deux jeunes Français ont fait un séjour mémorable à Saint-Armand. Originaires de la région lyonnaise, Yoann Viraud (21 ans) et Maxime Perronet (19 ans) étaient en stage de BTS (brevet de technicien supérieur) en gestion et maîtrise des eaux.

Ce stage était organisé conjointement par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, qui prenait le voyage en charge, et par le cégep de Saint-Jean, qui s'occupait de l'organisation (recherche d'hébergement et de lieux de stage). Durant leur séjour, ils ont été accueillis par Mme Georgette Benoit en formule gîte et couvert.

Leurs activités de stage, proposées par la Corporation Bassin Versant Brome-Missisquoi (CBVBM), sous la supervision de Chantal d'Auteuil et de Johanne Bérubé, ont consisté essentiellement en plantation d'arbres et d'arbustes et en végétalisation des berges de cours d'eau pour enrayer l'érosion des sols. Leurs zones d'activité ont été la rivière aux Brochets, la rivière de la Roche et le ruisseau aux Morpions.

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

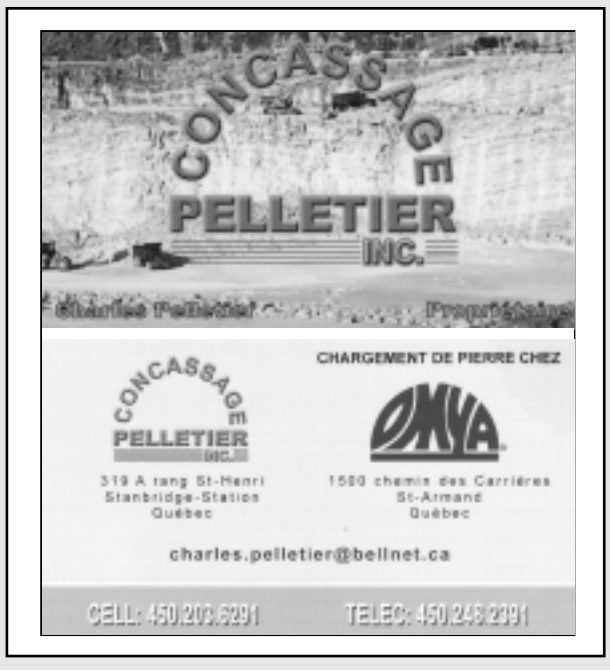
Yoann Viraud et Maxime Perronnet

Yoann a fait au conseil municipal une présentation des différentes techniques de stabilisation des rives au parc municipal (derrière la salle communautaire). Maxime a présenté son expérience chez un agriculteur le long du ruisseau aux Morpions.

À leur retour en France, ce stage à Saint-Armand fera l'objet d'un rapport écrit et d'une présentation orale en vue de l'obtention de leur diplôme.

Yoann et Maxime ont été ravis d'être « tombés » chez nous. Ils trouvent que Saint-Armand est un beau village paisible, avec des gens accueillants et généreux. Ils en ont profité pour faire des visites dans la région, ainsi qu'à Montréal, Québec, Magog, et aussi pour pêcher sur le lac Champlain. Mme Benoit, qui les a dorlotés comme une mère, a apprêté leurs poissons mais les a aussi initiés à la cuisine québécoise.

Avant de repartir, Yoann et Maxime ont fait un périple en camping au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sont allés au fleuve rencontrer les baleines.



À ne pas manquer !

✓ **Une journée consacrée aux arbres au Manoir du Sanctuaire de Saint-Armand**
71, chemin South, (450) 248-3339
13 h, le samedi 20 octobre
Chants et danses amérindiennes, bénédiction de l'arbre de la Paix et de la Vie par un chef Mi'kmac, souper en campement, projection du film de Frédéric Back *L'homme qui plantait des arbres*.

ANNONCES CLASSÉES – CLASSIFIED ADS

À VENDRE : Ail de Pigeon Hill sans produits chimiques. 1 livre : 10 $; 5 livres : 45 $; 10 livres : 80 $.
Se conserve un an.
Goûtez la différence !
1874, ch. Saint-Armand, Pigeon Hill

FORMATION À L'IMPROVISATION THÉÂTRALE

Série de 5 ateliers au coût de 65 $ (payable à la première rencontre) les mardis soirs, de 19 h à 21 h 30 (ajustements possibles) à compter du 9 octobre prochain. Il est possible de se joindre au groupe après le 9 octobre si le nombre de participants n'est pas atteint.

Les ateliers se tiennent au Carrefour Culturel de Bedford et région (Salle JamesDavison, 40, rue du Pont, à Bedford).

Guylaine Forget, coordonnatrice
Carrefour Culturel de Bedford et région
(450) 248-0550

Denis Riel honoré

Félicitations à M. Denis Riel, des Meubles Denis Riel, qui fut récemment nommé ambassadeur de la bonne entente entre les communautés francophone et anglophone de Brome-Missisquoi pour ses efforts remarquables en faveur de ce rapprochement.

BRAVO POUR LE
35E ANNIVERSAIRE !

À DONNER

Je m'appelle Luna
(prononcer « Louna »)

Basset femelle âgée d'un an, très bon caractère, très douce avec les enfants, cherche maître ou maîtresse disposant de beaucoup d'espace pour courir et jouer. Vaccinée mais non opérée. Jean-Pierre ou Josiane : 450-248-2102

Christian Ouellet
Député
Brome – Missisquoi

Bureau de Magog
618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
Téléphone: 819-843-8743
Télécopieur: 819-843-9679
Sans frais: 1-866-683-5538
Courriel: ouellch1@parl.gc.ca

Bureau de Cowansville
505, rue Sud, bureau 203A
Cowansville (Québec) J2K 2X9
Téléphone: 450-266-6062
Télécopieur: 450-266-6064
Sans frais: 1-866-683-5538
Courriel: ouellch2@parl.gc.ca

GRAYMONT

GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD
1015, Chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com
Tél. : 450 248 3307
Fax : 450 248 7272
bedford@graymont-qc.com

Depuis/Since 1970
Bedford
RESTAURANT - PIZZERIA

DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK

41, rue Principale
Bedford (Québec)

METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY

(450) 248- 2880 • (450) 248-7798

TIMKEN
Quand ça tourne

Timken Canada LP
4 Victoria Sud
Bedford, Québec, CANADA
J0J 1A0

Téléphone: 450.248.3316
Télécopieur: 450.248.4196

METRO
PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

INVITATION

L'équipe de la gestion de Avoirs de Caisse Desjardins de Bedford vous invite à une conférence sur la planification de la retraite,
le Mercredi, 7 Novembre 2007 à l'Euro-Spa à 19h.

CONFÉRENCE
PLANIFICATION À LA RETRAITE

- Quelles sont les sources de revenus possibles
- Le fractionnement de revenus entre conjoint
- Comment maximiser ses revenus à la retraite

c'est un sujet qui vous préoccupe? Vous avez des interrogations face à votre retraite? Appelez pour réserver votre place (places limitées).

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Pour réservation **450-248-4351** poste **249**
ou **johanne.v.goulet@desjardins.com**
avant le **3 Novembre 2007**

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

TIRAGE : 2 000 exemplaires

VOL. 5 Nº 3 DÉC. 2007/JANV. 2008

DATE DE TOMBÉE :
16 NOVEMBRE 2007

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Éric Madsen, **président**
Poste vacant, **vice-présidence**
Paulette Vanier, **secrétaire**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef et administrateur**
Josiane Cornillon, **coordonnatrice et administratrice**
Daniel Boulet, **administrateur**
Bernadette Swennen, **adjointe au c.a.**
Anita Raymond, **responsable de la production**
COMITÉ DE RÉDACTION :
Josiane Cornillon, Jean-Pierre Fourez, Leah Fournier Della Porta, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Michèle Noiseux et Guy Paquin

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
Janine Carreau, Pierre Charlebois, Raôul Duguay, Christian Guay-Poliquin, Robert Lussier, Michèle Noiseux, Jean-Guy Papineau, Guy Paquin, Robert Trempe
RÉVISION DES TEXTES :
Français : Josiane Cornillon
Anglais : Michèle Noiseux
INFOGRAPHIE : Anita Raymond
IMPRESSION :
QUEBECOR WORLD SAINT-JEAN
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.